

COLLÈGE DE FRANCE – CNRS  
CENTRE DE RECHERCHE D’HISTOIRE  
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 49

ԼԵՎՈՆԴ ՎԱՐԴԱՊԵՏ

*DISCOURS HISTORIQUE*

traduit et commenté par  
Bernadette MARTIN-HISARD

---

avec en annexe

*LA CORRESPONDANCE D’OMAR ET DE LÉON*

traduite et commentée par  
Jean-Pierre MAHÉ

---

texte arménien établi par  
Alexan HAKOBIAN

---

ACHCByz  
52, rue du Cardinal Lemoine – 75005 Paris  
[www.achcbyz.com](http://www.achcbyz.com)  
2015

## AVANT-PROPOS

Jean-Pierre MAHÉ

Cette édition-traduction commentée du *Discours historique* de Lewond, écrit en arménien à la fin du VIII<sup>e</sup> siècle, est le fruit tardif d'une collaboration commencée il y a quelque trente-cinq ans. De 1980 à 1982, Bernadette Martin-Hisard prit ce que l'on appelait alors l'*Histoire* de Lewond pour fil conducteur d'un cours à l'INALCO sur la domination arabe en Arménie.

Participant à ses leçons, je révisai au fur et à mesure la traduction de tous les chapitres étudiés. Encouragés par la publication de la traduction d'Aram Ter Levondyan en arménien moderne (Érévan 1962) et celle de la version anglaise de Zaven Arzoumanian (Philadelphie 1982), nous pensions achever le travail et le publier rapidement.

Quelques années plus tard, un colloque franco-arménien, organisé à la Sorbonne par le Recteur Hélène Ahrweiler sur l'Arménie et Byzance, nous donna l'occasion de faire le point sur nos recherches : Bernadette Martin-Hisard, à propos de l'Empire byzantin dans l'œuvre de Lewond<sup>1</sup>, et moi-même, sur le problème de l'authenticité et de la valeur de cette chronique<sup>2</sup>. Après quoi, des contraintes professionnelles nous firent différer la réalisation de notre commune entreprise.

En 2007, parut à Antélias une nouvelle édition critique de Lewond, par Geworg Tēr-Vardanean, très supérieure à celle de Saint-Pétersbourg 1887. Trois ans plus tard, dans le cadre d'un projet de coopération franco-arménienne<sup>3</sup>, Alexan Hakobian, directeur de recherche à l'Institut d'Orientalisme de l'Académie nationale des Sciences de la République arménienne, proposa de se joindre à nous, en nous apportant le texte arménien qu'il avait commencé d'établir avant la publication de l'édition de 2007.

1. B. Martin-Hisard, « L'Empire byzantin dans l'œuvre de Lewond », *L'Arménie et Byzance* (Byzantina Sorbonensia 12), Paris 1996, p. 135-144

2. J.-P. Mahé, « Le problème de l'authenticité et de la valeur de la Chronique de Lewond », *ibidem*, p. 119-126

3. Accord CNRS-Comité d'État pour la Science du Ministère de l'Éducation de la République d'Arménie : projet N° 23547, « L'interaction culturelle entre l'Arménie et Byzance dans le haut Moyen-Âge ».

Bernadette Martin est le maître d'œuvre de la traduction annotée. De mon côté, j'ai relu son travail d'un point de vue philologique et j'ai proposé des modifications, que nous avons discutées ensemble. Il en a résulté aussi des notes supplémentaires sur des questions de vocabulaire, de religion et de genres littéraires.

Le texte publié en regard de la traduction est celui d'Alexan Hakobian. Comme on le constatera, il repose principalement sur le manuscrit *A* (Maténadaran 1902), copié entre 1279 et 1311, à Yovhannavank', par un certain Sargis, pour l'abbé Hamazasp Mamikonean, venu de Halbat. En 1664, le manuscrit fut ensuite réparé et relié par Šmawon vardapet. Dans son état actuel, il compte 315 feuillets, de 24,4 x 16,4 cm copiés sur une seule colonne. *L'Histoire* de Łewond occupe les feuillets 3v-130v. Suivent les *Centuries* d'Évagre (131r-177v), d'autres écrits du même auteur (177v-212v), des scholies (213r-217v) et *L'Histoire de la Géorgie* (218r-309v), mutilée à la fin.

Du point de vue du texte de Łewond, ce manuscrit présente deux particularités remarquables. Tout d'abord, il conserve le titre authentique de l'œuvre, confirmé par le témoignage de l'historien du XIII<sup>e</sup> siècle, Kirakos Ganjakec'i, et par trois autres manuscrits plus tardifs : *G* (Maténadaran 3070, de l'an 1674), *D* (Maténadaran 1889, de l'an 1675) et *Z* (Maténadaran 3583, du XVIII<sup>e</sup> s.). D'autre part, le manuscrit *A* conserve deux importants colophons. L'un atteste que l'œuvre fut composée sur l'ordre d'un certain Šapuh Bagratuni, l'autre nous apprend qu'elle fut recopiée plusieurs siècles après, dans le manuscrit *A*, sur l'ordre de l'abbé Hamazasp, avec le reste du recueil.

Tous les autres manuscrits connus, présentés ci-dessous dans la note d'Alexan Hakobian sur l'établissement du texte, sont de beaucoup postérieurs à *A*, dont *G* (Ⲡ) et *E* (Ⲃ) sont des copies directes.

Alexan Hakobian s'est attaché à reconstruire le modèle de *A*, en éliminant, par critique interne, les anomalies phonétiques et orthographiques. Il se trouve que les copistes des manuscrits tardifs ont souvent effectué des corrections analogues, pour d'évidentes raisons grammaticales.

Quant aux conjectures et aux reconstructions savantes des philologues, Alexan Hakobian les a systématiquement signalées en apparat, mais il s'est généralement abstenu de les introduire dans le texte. Pour la traduction française, nous avons procédé d'une façon un peu plus éclectique, et nous l'indiquons au besoin dans les notes.

J'ai traduit l'apparat critique, tel qu'il a été établi en arménien par Alexan Hakobian, mais en l'adaptant aux règles de rédaction les plus courantes.

Łewond ne rapporte aucun événement postérieur à 789. C'est pourquoi, réagissant aux travaux de Stephen Gero<sup>4</sup>, j'ai défendu<sup>5</sup> la date traditionnelle de Łewond,

4. S. Gero, *Byzantine Iconoclasm during the Reign of Leo III with Particular Attention to the Oriental Sources*, CSCO 346, subs. 41, Louvain (Peeters) 1973

5. J.-P. Mahé 1996 : cf. supra n. 2

au VIII<sup>e</sup> siècle. L'objection la plus grave aux hypothèses rédactionnelles de Gero, qui suppose une histoire locale transformée ultérieurement en chronique universelle, réside tout simplement dans le titre authentique de l'oeuvre, qui présente d'emblée l'expansion de l'islam comme un phénomène mondial et irréversible. Il est vrai que Gero, en 1973, ne pouvait connaître ce titre sur la base des éditions imprimées de 1857 et 1887. En 2012 Tim Greenwood<sup>6</sup> a formulé la séduisante hypothèse que Lewond aurait composé son texte entre 884 et 890, à un siècle d'intervalle des événements qu'il relate. Ainsi, s'expliquerait la perspicacité divinatoire avec laquelle il prévoit l'ascension des Bagratuni ! Quelle que soit l'ingéniosité des arguments avancés, ils ne nous semblent pas absolument décisifs. Christian Settipani<sup>7</sup> a justement remarqué que la plupart des indices relevés par Tim Greenwood pour une datation au IX<sup>e</sup> siècle, vaudraient aussi bien pour le VIII<sup>e</sup> siècle. De toute façon, l'important n'est pas la date de la chronique, mais la réalité historique des faits qu'elle relate, et sur ce point la riche annotation de Bernadette Martin est suffisamment explicite. Lewond se trompe plus d'une fois pour les périodes anciennes, parallèles au Ps. Sebēos, mais sur la seconde moitié du VIII<sup>e</sup> siècle, il apporte des informations neuves et parfois uniques, qui sont confirmées dans l'ensemble par les recoupements avec les sources arabes et byzantines. Sa connaissance des diverses mouvances islamiques est remarquable. C'est plutôt un bon indice d'authenticité.

Il est aujourd'hui généralement reconnu que la *Correspondance d'Omar et de Léon*, qui figure aux chapitres XVIII et XIX de Lewond, est une insertion étrangère à l'oeuvre originale. Néanmoins c'est un document d'un très grand intérêt, lié aux premières controverses islamo-chrétiennes. C'est pourquoi, je l'ai traduit, d'après le texte d'Alexan Hakobian, comme une Annexe à cet ouvrage.

À vrai dire, cette traduction paraît au moment où l'on est en train de découvrir progressivement le dossier arabe de la *Correspondance*. Certes, si j'avais eu le choix, j'aurais préféré attendre que tous ces textes fussent accessibles et traduits. Mais d'un autre côté, il est indispensable de disposer d'une solide traduction de l'arménien pour étudier le dossier arabe. Celle de Jeffery, qui fait autorité, n'est pas toujours suffisamment littérale. C'est pourquoi, je me suis résolu à publier la mienne, en laissant encore dans l'indécision certaines questions de filiation et de chronologie, qu'on ne pourra trancher qu'après examen de toutes les pièces du dossier.

La reprise de notre travail et son aboutissement doivent beaucoup aux inlassables encouragements et stimulations de Constantin Zuckerman : qu'il en soit ici remercié ; et que soit également remercié Artyom Ter-Markosyan Vardanyan, un maître de la mise en page et des publications informatiques.

6. T. Greenwood, "A Reassessment of the History of Lewond", *Le Muséon* 125 (2012), p. 99-167

7. Ch. Settipani (Christian), „The Seventh-Century Bagratids Between Armenia and Byzantium“, in C. Zuckerman (dir.), *Constructing the Seventh Century*, TM 17, p. 559-578, ici p. 553-554

## NOTE SUR LA TRADITION MANUSCRITE DE ŁEWOND

par Alexan HAKOBIAN

(Institut d'Orientalisme de l'Académie nationale des Sciences d'Arménie)

Les manuscrits du *Discours historique* de Łewond vardapet (appelée Łewond Erēc' par les historiens ultérieurs), ainsi que les problèmes textologiques qui s'y rattachent, ont fait l'objet d'études préliminaires par K'evrobē Patkanean<sup>1</sup>, puis Step'an Malxasean<sup>2</sup>. D'une façon plus complète, Nersēs Akinean<sup>3</sup> a examiné douze manuscrits, et Zawēn Arzumanean<sup>4</sup> treize. Certaines informations figurent aussi dans la traduction en arménien moderne d'Aram Tēr Łewondean<sup>5</sup>. Enfin, Geworg Tēr Vardanean<sup>6</sup> a procédé à l'analyse exhaustive de tous les témoins connus. Nersēs Akinean fut le premier à dresser un *stemma codicum*, qui est approuvé par Arzumanean, mais que Geworg Tēr Vardanean s'est efforcé de rectifier. On estime que les divers codices remontent tous au manuscrit le plus ancien (fin XIII<sup>e</sup> – début XIV<sup>e</sup> s.), copié à Yovhannavank' par le scribe Sargis, et réparé en 1664 par Šmawon vardapet Lōfec'i dans le canton de Ernĵak. Toutes les copies ont été faites après la réparation.

Cet ancien manuscrit, qui est un recueil, est actuellement conservé au Matenadaran Maštoc' sous la cote 1902<sup>7</sup>. Geworg Tēr Vardanean le désigne par le sigle A. Le texte, en minuscules *bolorgir*, est disposé sur une seule colonne. Le commanditaire est l'abbé Hamazasp Mamikonean, originaire de Halbat, qui dirigea le monastère de Yovhannavank' entre 1279 et 1311. Aucune date précise n'est donnée dans les deux colophons du copiste aux feuillets 130v et 217v<sup>8</sup>.

1. Traduction russe par K. Patkanov, Saint-Pétersbourg 1862

2. Édition arménienne, Saint-Pétersbourg 1887

3. Akinean 1930, p. 458-464, Akinean (Nersēs) 1930 = « L'historien Łewond Erēc' », *Études d'histoire littéraire*, t. 3, Vienne, p. 1-125

4. Ėĵmiacin 1977/1, p. 38-45; Arzumanean (Zaven) 1982 [trad.] = *History of Łewond, The Eminent Vardapet of the Armenians*, Philadelphie [traduction à utiliser avec discernement]

5. Tēr Łewondyan (Aram) 1982 [trad.] = *Łewond, Histoire*, Erévan [traduction en arménien oriental avec introduction et notes]

6. Tēr-Vardanean (Gēorg) 2007 [ed.] = *Łewond vardapet, Discours historique (...)*, in *Matenagirk' Hayoc'*, t. 6, Antélias, p. 711-854

7. Matenadaran Maštoc' (abrégé MM)

8. Description plus détaillée par Tēr-Vardanean (Gēorg) 2007, p. 713-714

Deux éditions imprimées de Łewond ont paru au XIX<sup>e</sup> siècle. La première, due à Karapet Šahnazarean<sup>9</sup> repose sur un unique manuscrit arménien de la BNF (Paris 209, sigle 14 dans le *conspectus siglorum*). Dans une notice en français, rédigée à la fin de ce manuscrit, Šahnazarean<sup>10</sup> précise qu'il l'a lui-même copié avant 1855, sur un modèle copié à Van en 1674 (MM 3070, sigle G / Գ) par un certain Grigor Erēc' sur le manuscrit A. Šahnazarean ajoute qu'il a offert sa copie, le 8 février 1855, à la Bibliothèque impériale de Paris. Geworg Tēr Vardanean s'appuie sur cette indication pour soupçonner que cette copie n'est peut-être pas le manuscrit sur lequel repose l'édition imprimée de 1857. Selon lui, ce manuscrit serait resté chez l'imprimeur jusqu'en 1857 ; l'exemplaire donné à la Bibliothèque en 1855 ne serait donc qu'une copie du précédent. Cette argumentation nous paraît très improbable.

À propos du manuscrit G (Գ)<sup>11</sup>, on notera que dès 1835, les vardapet Ep'rem Sēr'ean et Esayi Mzrak'ean en firent une copie à Axalcixe pour la bibliothèque des Mékhitaristes de Venise (739/218, sigle 10). De là procèdent le manuscrit Venise 2593/970 (sigle 11), copié à Venise en 1836, et le manuscrit Saint-Petersbourg (Institut d'Orientalisme B-131, sigle 12), copié en 1842 à Vałaršapat par Ivan Nazarov. De ce dernier, dérivent le manuscrit Paris 208 (sigle 13), copié par Édouard Dulaurier en 1851.

La deuxième édition imprimée de Łewond, parue en 1887 à Saint-Petersbourg, est l'œuvre de K. Ezean, qui a rédigé une ample préface, et de Step'an Malxaseanc', qui a établi le texte. Celui-ci repose sur deux manuscrits :

- B / Բ (MM 4584, qu'on appelle parfois « les historiens de K. Ezean<sup>12</sup> »), copié sur A en 1668 à « Tigranakert<sup>13</sup> » par Abraham Erēc'
- et une copie partielle qui a été réalisée spécialement à Vałaršapat d'après le manuscrit A, puis envoyée à Saint-Petersbourg<sup>14</sup>, pour suppléer aux chapitres manquants dans B / Բ (depuis le début jusqu'à la moitié du ch. XVII<sup>15</sup>).

9. Paris 1857. L'année précédente le même auteur (K. Šahnazarean) avait publié une traduction française de Łewond : *Histoire des guerres et des conquêtes des Arabes en Arménie, par l'éminent Ghevond vartabet arménien, écrivain du VIII<sup>e</sup> siècle. Traduite par G. Chahmazarian*, Paris 1856

10. Kevorkian (R. H.), Ter Stepanian (A.), *Manuscrits arméniens de la Bibliothèque Nationale de France, Catalogue*, Paris 1998, colonne 779-780

11. Tēr-Vardanean (Gëorg) 2007, p. 715-718

12. Description détaillée dans Mesrop Magistros Tēr Movsisean, *Catalogue des manuscrits arméniens de Mkrtič' Sanasarean*, Saint-Petersbourg 1901, notes et index de Y. H. Vardanean, Venise 1881, p. 91-94 ; cf. Tēr-Vardanean (Gëorg) 2007, p. 715

13. Amida/Diyarbakır

14. Tēr-Vardanean (Gëorg) 2007, p. 726

15. Après cette lacune, le texte commence au milieu d'une phrase « non pas légion contre légion, mais en combats singuliers » (XVII, 10).

Quant au manuscrit B (β), remarquons en outre qu'il omet à la fin le colophon<sup>16</sup> du copiste de A, pourtant présent dans les manuscrits G (ϣ) et E (Ϸ) issus du même modèle. À la place, il donne un autre colophon : « pour la gloire et la louange de la très sainte Trinité, qui est bénie, maintenant et toujours, amen ». Ce dernier texte n'est pas du copiste de B (β), mais de son modèle, puisqu'on le trouve aussi dans le manuscrit MM 1889 (D / ϣ), copié en 1675 à Nor Ĵulay (Ispahan) par les scribes Markos et Hayrapet. Le manuscrit D (ϣ) n'étant pas une copie de B (β), il est clair que B (β) et D (ϣ) tiennent ce trait commun d'un modèle β qui ne nous est pas parvenu.

Ajoutons que de B (β) procèdent deux manuscrits :

- Venise 2390/947, XVIII<sup>e</sup> s., sigle 9
- et MM 3741, copié en 1856, sigle Ē (Ϸ).

De D (ϣ) dérive Venise 43/937 (XVIII<sup>e</sup> s., sigle 8), dont une copie (Venise 300/984, sigle 16) a été réalisée au XIX<sup>e</sup> siècle.

Par rapport à A, le plus grand écart de l'édition de 1887, qui suit dans l'ensemble le manuscrit B (β), concerne la division des chapitres. Abraham Erēc', le copiste de B (β), s'est autorisé dans une dizaine de cas à altérer la numérotation de son modèle. En conséquence, le nombre des chapitres est passé de 48 à 42. Observons en outre que le manuscrit D (ϣ), qui appartient à la même famille, s'est lui aussi écarté de son modèle et n'a conservé en tout et pour tout que deux chapitres (VIII et IX, c'est-à-dire VI et VII dans l'édition de 1887), qui s'accordent avec la numérotation de A.

Dans la plus récente édition critique, bien que Geworg Tēr Vardanean considère B (β) D (ϣ) Ϸ (Ϸ) comme un groupe distinct qui repose, indépendamment de A, sur le prototype ω – ce qui est à notre avis une conclusion hâtive – il a néanmoins renoncé, à juste titre, à la division des chapitres de B (β), conservée dans l'édition de 1887. Toutefois, contrairement à cette position, il tente de justifier la numérotation déviante du manuscrit Z / ϣ (MM 3583, minuscules *notrgir*, XVIII<sup>e</sup> s., ne contenant que Lewond et ne comportant pas de colophon<sup>17</sup>), qu'il tient également pour un témoin reposant sur le prototype ω, indépendamment de A. C'est là méconnaître les libertés que le copiste a prises avec son modèle. Il suffit d'observer par exemple, pour juger de son attention, qu'il a omis le dernier colophon conservé par A, sans rien ajouter à la place<sup>18</sup>.

Le manuscrit Z (ϣ) qui, pour le reste, suit fidèlement la division des chapitres de son archétype A, introduit un numéro XXXV au milieu<sup>19</sup> du ch. XXXIV.

16. « Ayant désiré ce livre, Tēr Hamazasp, de la noble maison des Mamikonean, a, sur ses justes revenus, ordonné de l'écrire au misérable copiste Sargis. Je fais cette prière : Faites mémoire de moi auprès du Dieu de miséricorde. À lui gloire éternelle ! »

17. Tēr-Vardanean (Gēorg) 2007, p. 721

18. Tēr-Vardanean (Gēorg) 2007, p. 725

19. Cf. l'apparat critique de XXXIV, 15

Cependant  $\beta$  – le modèle perdu du sous-groupe B ( $\beta$ ) D ( $\gamma$ )  $\bar{E}$  ( $\delta$ ) – a placé à ce même endroit le numéro XXIX<sup>20</sup>, qui a naturellement été repris par l'édition de 1887. Confondant avec le numéral XX (représenté en arménien par la lettre  $\beta$ ) la préposition  $\beta$  « dans » (XXXIV, 15), le copiste tardif de Z ( $\delta$ ) a probablement supposé que c'était là (à dix chapitres d'intervalle, et non pas entre XLV et XLVII) qu'il fallait réparer<sup>21</sup> l'omission du numéro XLVI due à une faute d'inattention du scribe du prototype A<sup>22</sup>.

Il paraît plus logique de supposer que le copiste de A a accidentellement omis le numéro XLVI, dont il faut retrouver l'endroit entre XLV et XLVII. D'après le contenu, la place la plus vraisemblable se situe au début de la phrase « Mais, après la mort de Kostandin ... ». C'est pourquoi, dans notre édition, XLVI, 1 correspond au XLVI, 8 de Geworg Tēr Vardanean.

Le mérite de l'édition Geworg Tēr Vardanean est d'avoir décrit tous les manuscrits et cité systématiquement dans son apparat toutes les variantes des plus importants d'entre eux. Néanmoins, en supposant sans preuves suffisantes que le manuscrit Z ( $\delta$ ) et le groupe B ( $\beta$ ) D ( $\gamma$ )  $\bar{E}$  ( $\delta$ ) dépendent de  $\omega$ , indépendamment de A, il a souvent rétabli des leçons non justifiées.

C'est pourquoi, pour la cohérence du présent volume, nous avons jugé utile de constituer un nouveau texte en restaurant par principe le modèle de l'unique manuscrit A. À cette fin, il nous a fallu reprendre le travail de comparaison et de critique philologique de A, que nous avons entrepris en 2004-2005, mais qui était resté inachevé puisque c'est le texte de Geworg Tēr Vardanean qui a été imprimé en 2007<sup>23</sup>. Naturellement, la présente édition a été établie selon les mêmes principes que nos précédentes contributions à cette série, les tomes 1-5 de *Matenagirk' Hayoc'*.

Nous présentons ci-dessous le *stemma codicum* de l'œuvre de Lewond.

20. XIX dans notre texte

21. Cf. l'apparat critique de XLVI, 1

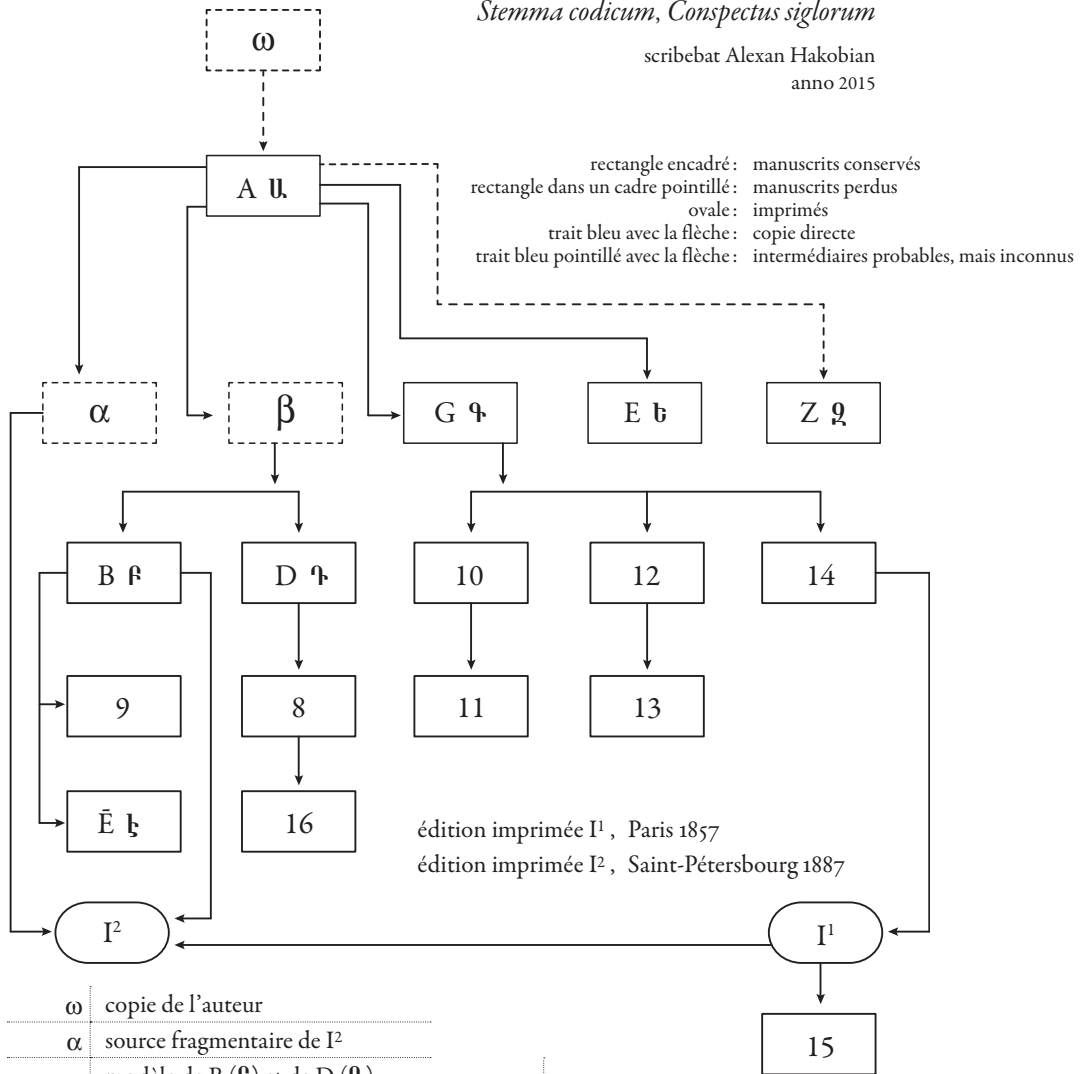
22. Tēr-Vardanean (Gēorg) adopte la même position que Z ( $\delta$ ), à ceci près qu'il fait commencer le ch. XXXV un peu plus haut, en XXXIV, 14.

23. MH (*Matenagirk' Hayoc'*), t. 6, Antélias (Liban).



*Stemma codicum, Conspectus siglorum*

scribebat Alexan Hakobian  
anno 2015



ω	copie de l'auteur
α	source fragmentaire de I <sup>2</sup>
β	modèle de B (β) et de D (ϣ) entre 1664 et 1668
A (U)	Mat 1902, copié à Yovhannavank' entre 1279 et 1311, réparé en 1664
B (β)	Mat 4584, copié en 1668
G (ϣ)	Mat 3070, copié à Van en 1674
D (ϣ)	Mat 1889, copié en 1675
E (ε)	Mat 5501, copié en 1684
Z (ζ)	Mat 3583, copié au XVIII <sup>e</sup> siècle
È (ε)	Mat 3741, copié en 1856

8	Venise 43/937, copié au XVIII <sup>e</sup> siècle
9	Venise 2390/947
10	Venise 739/218
11	Venise 2593/970
12	Saint-Petersbourg B 131, copié en 1842
13	Paris 208, copié en 1851
14	Paris 209, copié avant 1855
15	Mat 4442, copié en 1890
16	Venise 300/984, copié au XIX <sup>e</sup> siècle

## TABLE DES MATIÈRES

AVANT-PROPOS (Jean-Pierre Mahé) .....	V
NOTICE SUR LES MANUSCRITS (Alexan Hakobian) .....	IX
LEWOND, DISCOURS HISTORIQUE (Bernadette Martin-Hisard)	
TEXTE ET TRADUCTION (avec le concours de Jean-Pierre Mahé) .....	1
POSTFACE .....	223
TABLEAUX GÉNÉALOGIQUES .....	285
BIBLIOGRAPHIE .....	291
INDEX NOMINUM DE LEWOND .....	321
ANNEXE	
LA CORRESPONDANCE D'OMAR ET DE LÉON (Jean-Pierre Mahé)	
INTRODUCTION .....	345
ANALYSE .....	362
TEXTE ET TRADUCTION .....	367
APPENDICE : LA RÉDACTION SYRIAQUE DE LA LETTRE DE LÉON .....	439
Analyse et comparaison avec l'arménien .....	439
Réponse de l'empereur Léon au calife Omar (traduction de la version latine du texte syriaque) .....	443
INDEX DES CITATIONS SCRIPTURAIRES DE L'ANNEXE ET DE L'APPENDICE .....	453
BIBLIOGRAPHIE .....	457